

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOUMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III L'œuvre des tabernacles. — IV Correspondance romaine. — V Le Canada de Canton. — VI Les progrès du catholicisme en Angleterre, pendant l'année 1910. — VII Le salut à la France. — VIII Les canonisations. — IX Aux prières.

AU PRONE

Le dimanche, 5 février

On annonce :

Le dim. de la Septuagésime.

Dans le diocèse de Joliette, la collecte pour l'abolition de l'esclavage.

OFFICES DE L'ÉGLISE

Le dimanche, 5 février

MESSES BASSES :

De sainte Agathe *double* ; mém. du 5e dim. ; préf. de la Trinité.

MESSE CHANTÉE OU SOLENNELLE :

Dans les chapelles semi-publiques (1) :

Dans ces chapelles, la bénédiction ne peut se faire que le 2 février.

Messe comme la messe basse ci-dessus. — II vêpres de sainte Agathe ; depuis le capitule de saint Romuald, *double* ; mém. 10 de sainte Agathe, 20 du dim., 30 de sainte Dorothee ; ant. *Ave, Regina*.

Dans les églises et chapelles publiques (1) :

Après l'aspersion, bénédiction des cierges et procession avec cierges allumés.

On tient aussi son cierge allumé pendant le chant de l'évangile et depuis

(1) On appelle chapelle publique celle qui est ouverte librement au public qui en occupe les bancs ; si l'on y chante habituellement la messe, elle sera celle de la solennité. La chapelle semi-publique est celle dont les bancs sont destinés aux membres d'une communauté qui admet par faveur un petit nombre de personnes du dehors ; on ne chante pas dans ces chapelles semi-publiques les messes des fêtes remises au dimanche. On peut y bénir des cierges, mais le 2 février même, non le dimanche.

la consécration jusqu'à la communion, à la messe de la Purification, non à celle du dimanche, ou du titulaire.

Messe de la PURIFICATION (du 2 février), double de 2e cl. ; mém. de sainte Agathe et du dim. ; préf. de Noël ; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres de la Purification ; mém. 1o de saint Tite, 2o de sainte Agathe, 3o du dim., 4o de sainte Dorothée ; ant. *Ave, Regina.*

TITULAIRES D'ÉGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 12 février

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Du 5 février, sainte Dorothée ; du 10 fév., sainte Scholastique *Valentin.*

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Du 11 février, Notre-Dame de Lourdes (Cunning's Bridge et Cyrville).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Du 7 février, saint Romuald (West Farnham).

DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES. — Du 6 février, saint Tite.

DIOCÈSE DE SHEERBROOKE. — Du 11 février, Notre-Dame de Lourdes (Fectau's Mills).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Du 9 février, saint Cyrille (Wendover).

DIOCÈSE DE JOLIETTE. — Du 8 février, saint Jean de Matha. J. S.

Prières des Quarante-Heures

MERCREDI, 15	FÉVRIER	— Sainte-Rose.
VENDREDI, 17	"	— Saint-Grégoire-le-Thaumaturge.
DIMANCHE, 19	"	— Saint-Michel, à Montréal.
MARDI, 21	"	— Saint-Léonard de Port Maurice.

L'ŒUVRE DES TABERNACLES

Le salut annuel de l'*Oeuvre des Tabernacles*, à l'occasion de la fête de saint François de Sales, patron de l'Oeuvre, est remis cette année au lundi, 30 janvier. Ce jour-là à 3 heures, dans l'église de Notre-Dame de Pitié, aura lieu la réunion générale des membres et des amis de l'Oeuvre. Elle sera présidée par Sa Grandeur Mgr l'archevêque, qui adressera ensuite la parole et donnera la bénédiction du Saint-Sacrement.



grand
tion d
aposto
naires
penda
pour l
annu
millio
partie
deux
ka-wei
donné
religio
preman
1889 et
542,66
soit un
naïres
1,379,4
de 329
lant ; il
divine
riche n
Il ne
chez les
de vie e
français
dignes
bles de

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, janvier 1911.



NE nouvelle année vient de s'enfuir dans la nuit du passé. Elle a eu quelques mérites devant Dieu si l'on considère le développement de la foi et la plus grande intensité de vie chrétienne. Il est certain que la création de nouveaux évêchés, de nouvelles préfectures et vicariats apostoliques montre que Dieu bénit les travaux des missionnaires, qui, avec des ressources plus que restreintes, font cependant des prodiges. La grande association anglo-protestante pour le développement de ses missions dispose d'un budget annuel de près de 150 millions ; les catholiques, avec les 6 millions de la Propagation de la foi n'en ont pas la vingtième partie, et cependant peut-on mettre en regard les fruits des deux apostolats ? Un jésuite attaché à l'Observatoire de Zi-ka-wei, près de Chang-hai, en Chine, le P. de Moidrey, s'est donné la tâche de relever patiemment l'accroissement de la religion catholique dans ce grand empire depuis vingt ans, en prenant les statistiques de chaque vicariat et préfecture en 1889 et en 1909. Il y a vingt ans, on ne trouvait en Chine que 542,664 chrétiens et l'année dernière il y en avait 1,210,054, soit une augmentation de 667,390 ! Le nombre des missionnaires européens passait, dans le même intervalle, de 608 à 1,379, augmentant ainsi de 771, et celui des prêtres indigènes de 329 à 631, s'accroissant de 302. Ces chiffres sont consolant ; ils sont la vérification la plus éclatante de la promesse divine qui accompagne les missionnaires et leur prépare une riche moisson.

Il ne faut pas non plus oublier qu'à l'extension de la foi chez les peuples infidèles correspond une intensité plus grande de vie chrétienne chez les nations chrétiennes. La persécution française a produit des défections, mais les chrétiens vraiment dignes de ce nom sont plus nombreux, plus actifs, plus capables de sacrifices. Nous le voyons par les écoles, qui conti-

27, non

1ém. de
— Aux
Agathe,

10 fév.,

(Cum-

1 (West

Lourdes

J. S.

sion de
re, est
heures.
réunion
ra pré-
ensuite
nt.

nuent à s'élever en France, par l'ardeur plus vive dans la lutte, par la part qu'y prennent les évêques eux-mêmes se mettant courageusement à la tête de leurs fidèles et ne craignant pas de se voir condamnés pour avoir accompli leur devoir de pasteur. Le Portugal semble bien en ce moment sur le point de briser les derniers liens qui le rattachent à l'Eglise, mais qui sait si cette attitude des sectaires ne sera pas le point de départ d'une résurrection catholique ? Il y a, en effet, de nombreux points de rapprochements entre le Portugal, avant le départ du roi Manoel, et l'état des provinces napolitaines quand Garibaldi vint les prendre. Cette usurpation brutale semblait devoir être la destruction de la foi dans ces provinces; elle fut au contraire l'occasion de leur régénération catholique. Pie IX put enfin supprimer les privilèges de la légation apostolique confiée au roi de Naples, nombre de prêtres et de religieux entrés dans le sacerdoce sans vocation en sortirent, et allégée de ces non valeurs, la barque de l'Eglise napolitaine put se balancer sur les flots qui menaçaient précédemment de l'engloutir et mettre le cap vers de nouvelles destinées. Certes, tout n'est pas encore terminé, et la vigilance de Pie X ne perd pas de vue la partie sud de la péninsule; mais il peut maintenant lui donner des évêques pourvus d'une autre mentalité, des prélats venant du nord de l'Italie où la vie religieuse est plus intense, et où l'on comprend qu'il ne faut pas vivre de l'Eglise, mais vivre pour l'Eglise. De plus, par la concentration des séminaires, il a pourvu à l'éducation des jeunes clercs, et la nouvelle génération, ainsi mieux formée, répondra davantage aux besoins des peuples et aux désirs de l'Eglise.

Somme toute, au commencement de cette nouvelle année, il y a lieu de se réjouir: d'abord parce que la persécution n'a pas donné le résultat qu'on s'en promettait — il y a eu plus de ruines matérielles que de perte d'âmes — ensuite parce qu'il y a plus de chrétiens et qu'ils deviennent meilleurs. Enfin, il ne faut oublier les splendides fêtes du Congrès Eucharistique de Montréal. Après celles de Londres et de Cologne, on croyait qu'il serait impossible de faire mieux ? Dieu a montré que l'on pouvait davantage et le Congrès de Montréal

réal a é
l'Eucha

La dé
est main
vieille m
Telle est
bien cert
Comme l
ne pouva
que, sans
attendre
pas comm
autre cho
venues pl
était sans
C'est ce q
ses, on en
Il est don
courent et
tions plus

Le card
maladie.
être très v
cardinaux
Marie-in-C
avait été su
fet de l'In
vant. Il se
des Congrè
jour sur le
affaires. Il
séance tous

réal a été un inoubliable acte de foi et d'amour à Jésus dans l'Eucharistie.

* * *

La démission de Mgr Granito di Belmonte, noncée à Vienne, est maintenant officielle. Le prélat s'est retiré auprès de sa vieille mère à laquelle il consacre filialement tous ses soins. Telle est la raison officielle de son départ, mais il est bien certain que telle n'en est pas la raison vraie et intime. Comme le futur consistoire, où il devait être nommé cardinal, ne pouvait être très éloigné, il semble que le noncée apostolique, sans manquer aux devoirs de la piété filiale, aurait pu attendre cette date pour abandonner son poste. Il n'y avait pas comme on dit *periculum in mora* ; par conséquent il y a autre chose. Les relations avec M. d'Aerenthal sont-elles devenues plus tendues ? Le Saint-Siège voyant que la situation était sans issue, a-t-il voulu avoir plus tôt les mains libres ? C'est ce qu'il m'est difficile de dire, car en ces sortes de choses, on en est réduit à des inductions plus ou moins probantes. Il est donc oiseux de donner par le menu tous ces bruits qui courent et n'ont souvent de fondement que dans des imaginations plus ou moins échauffées.

* * *

Le cardinal Segna vient de mourir après une assez longue maladie. Né le 31 août 1836, il avait 75 ans. Ce n'est pas être très vieux, et il y a encore dans le Sacré Collège quinze cardinaux plus âgés que lui. Créé cardinal diacre de Sainte-Marie-in-Campitelli, il comptait 17 années de cardinalat et avait été successivement préfet des Archives Vaticanes, et préfet de l'Index. C'était un homme très pieux et vraiment savant. Il se plaignait d'être tellement débordé par les travaux des Congrégations qu'il était obligé de prendre presque chaque jour sur le temps de son repos pour étudier les dossiers des affaires. Il était, en effet, membre du Saint-Office qui a une séance tous les huit jours. Puis, il était aussi membre des

Congrégations des Sacrements, du Concile, des deux Propagandes, des Rites et des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. Cette dernière Congrégation a ordinairement une séance par semaine, les cinq autres n'ont, en général, qu'une séance par mois, quoique les Rites en aient souvent deux, et on peut compter que l'une dans l'autre, elles lui donnaient deux séances par semaine, ce qui mettait à quatre par semaines les Congrégations auxquelles il devait assister et qu'il devait naturellement préparer. Ajoutons que la Préfecture de l'Index est loin d'être une sinécure, car il ne faut pas considérer seulement, pour connaître le travail auquel se livre cette Congrégation, les ouvrages qu'elle condamne, mais aussi tous ceux qu'elle examine et pour lesquels elle prend des mesures convenables qui ne sont pas toutes connues du public. L'Index peut en effet condamner un livre, comme aussi, pour épargner la bonne renommée de l'auteur, lui imposer l'obligation de retirer tous les exemplaires de la circulation. J'en connais plusieurs exemples..

Le cardinal Segna avait commencé sa carrière par l'enseignement de la philosophie et de la théologie. Il y revint vers la fin de sa carrière en donnant en 1900 un volume de 400 pages intitulé *De Ecclesiae Christi constitutione et regimine*. Le point de départ de cette publication mérite d'être signalé, et je ne puis mieux faire que de répéter ce que m'en disait le cardinal Segna lui-même : " Après le Concile du Vatican, comme par réaction contre le gallicanisme qui venait d'être condamné, les théologiens se sont mis à considérer l'Eglise presque uniquement dans le Souverain-Pontife son chef, et l'ont en quelque sorte condensée tout entière en lui. Or, ce point de vue est faux. Le pape est le chef de l'Eglise, mais évidemment cela suppose un corps, comme la tête suppose l'ensemble des membres et des organes qui forment le corps humain. Faire l'histoire de la tête, ce n'est point faire l'histoire du corps, et celui qui connaîtrait même parfaitement celle-là, pourrait bien être très ignorant des diverses relations qu'ont entre elles les différentes parties ou les différents organes de celui-ci. Mon livre a voulu combler cette lacune et examiner la

consti
se di
de la
Notre-
la cath
gisme.
siècle
évêque
success
de l'Es
concile.
ils légi
la plus
nées de
auteurs
son suj
captiva

Voilà
mourir,
fêtait le
maladie
grès, et
messe d
après la
foi de F
moderni
qui arra

Le no
trouve r
le plein
peaux à
vacance
sous le p
la captiv
vides qu
Il fit
le 8 m
serva 10

constitution de l'Eglise dont le pape est le chef. " Ce livre se divise en deux parties bien distinctes. La première traite de la constitution de l'Eglise, c'est-à-dire de sa fondation par Notre-Seigneur, dans et par les apôtres, de ses notes, l'unité, la catholicité et la romanité, si je puis me permettre un néologisme. La seconde partie nous montre l'Eglise au premier siècle fondée de telle sorte que le pouvoir résidait dans les évêques. Ceux-ci sont, il est vrai, soumis à Pierre et à ses successeurs, mais c'est à eux qu'a été confié le gouvernement de l'Eglise. Je dis de l'Eglise, car quand ils sont réunis en concile, avec et sous leur chef naturel, qui est l'évêque de Rome, ils légifèrent pour toute l'Eglise. Cette seconde partie est la plus intéressante, car elle nous reporte aux premières années de l'Eglise, scrute tout ce que la tradition d'une part, les auteurs ecclésiastiques et les Pères de l'autre, nous ont légué à son sujet, et elle nous en trace une physionomie d'autant plus captivante qu'elle est ordinairement moins connue.

Voilà quelle a été l'œuvre de ce cardinal Segna qui vient de mourir, le 5 janvier 1911. Au mois de décembre passé, il fêtait le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale. La maladie qui devait l'emporter avait fait déjà de grands progrès, et malgré tout son désir, il dut se borner à assister à la messe dite par un de ses chapelains et à y communier. Mais après la cérémonie, il tint à relire à haute voix la profession de foi de Pie IV et à y joindre la formule de Pie X contre le modernisme. Et il le fit avec une onction, une piété, une foi qui arrachèrent des larmes des yeux des assistants.

Le nombre des membres qui composent le Sacré-Collège se trouve réduit par cette mort à 50, tandis que ce qu'on appelle le *plein* du Sacré-Collège est de 70. Ce sont donc vingt chapeaux à distribuer, nombre considérable. Pour trouver une vacance de cette importance, il faut remonter à l'année 1816, sous le pontificat de Pie VII qui, revenu dans ses Etats après la captivité de Savone et de Fontainebleau, dut pourvoir aux vides que la mort avait faits, pendant son absence de Rome. Il fit alors trois consistoires. Le premier eut lieu le 8 mars 1816. Il y créa 21 cardinaux et en réserva 10 *in petto*. Il déclara ces derniers aux con-

sistoires du 22 et du 26 juillet de la même année, alors qu'il porta le nombre de ces créations nouvelles à 35.

Le chiffre actuel de 20 chapeaux vacants est donc par lui-même assez extraordinaire, puisqu'il faut remonter près de cent ans en arrière pour trouver un exemple analogue causé d'ailleurs par une des plus grandes calamités qui soit tombées sur l'Eglise.

* * *

Nous avons à Rome de nombreuses églises, appartenant aux différents rites. Il n'y avait pas cependant jusqu'ici d'église russe orthodoxe, en dehors de la chapelle de l'ambassade russe. Mais voici une bonne nouvelle. Le 14 novembre 1910, Mgr Schiro, archevêque grec catholique, a inauguré à Rome une église russe catholique dans l'ancienne église de *San-Lorenzo ai Monti* ou *San-Lorenzo a Campo-Carlo*. Cette église, qui se trouve derrière le Forum Trajan, était anciennement une paroisse de Rome. Reconstituée au XVIII^e siècle, elle ne conserve de son ancien état que quelques tombes. L'intérieur est simple, et en 1860, Pie IX y fit d'importantes restaurations. Il a été facile de l'adapter aux exigences de la liturgie grecque et la colonie russe, peu nombreuse il est vrai, mais fervente, a maintenant son lieu de prières. Voici comment a eu lieu cette fondation. Il y avait à Pau, en France, une église schismatique russe dirigée par le prêtre Serge Verighin, qui abjura en 1907 dans le couvent de Grotta-Ferrata. S'étant établi à Rome, il y avait étudié les moyens de pouvoir officier dans son rite, et depuis une année donnait rendez-vous à la colonie russe catholique dans l'église, grecque d'origine, de la Madonna D'Itria à la via del Tritone. Peu à peu les dons vinrent, on put avoir les principaux ornements liturgiques et, le 6 janvier 1910, à l'église de San-Andrea della Valle, devant la grande crèche que l'on peut appeler historique, on célébra l'office en russe catholique avec les chants liturgiques appropriés grâce aux Pères Assomptionnistes qui remplirent l'office de la *schola*. Mais c'était du provisoire et le Souverain-Pontife, secondant des désirs qu'on lui avait manifestés, fit confier par le cardinal Vi-

caire a
Monti c
catholico

C'est
catholico
apparte
celle-ci.

Je ne
point de
des chos
quand o
une barr
de peint
l'église,
Saints p
glise ron
L'Eglise
liser pou
les étoffe
principal
jaune, m
nuance.
gara) qu
c'est là q
nuances d
mise dans

Que l'i
gage d'ur
comment
rées à cell

caire au prêtre Serge Verighin l'église de *San-Lorenzo ai Monti* en en faisant le centre de réunion pour tous les Russes catholiques.

C'est bien la première fois que Rome abrite une église catholique russo-slave, car si elle a dans ses murs des églises appartenant à toutes les liturgies orientales, il lui manquait celle-ci.

Je ne ferai point la description de l'église, et ne parlerai point de son iconostase, qui en est la partie essentielle. Ce sont des choses que l'on se peut difficilement imaginer à distance quand on ne les a jamais vues. Cette iconostase est en somme une barrière qui sépare le célébrant des fidèles. Elle est ornée de peintures plus ou moins riches, suivant les ressources de l'église, qui représentent le Sauveur, la Sainte Vierge et les Saints protecteurs de l'église. Je me bornerai à un détail. L'Église romaine a des couleurs déterminées pour ses ornements. L'Église orientale n'en a point. L'on peut par conséquent utiliser pour cet usage, sans les faire passer par la teinture, toutes les étoffes que donne la charité des fidèles. La chape (ornement principal pour la célébration des saints mystères) peut être jaune, mauve, saumon, grise, bleu-verdâtre ou de toute autre nuance. Il y a à Rome une association de dames (à Via Margara) qui travaille pour les églises pauvres de l'Orient, et c'est là qu'on voit ces ornements aux couleurs étranges, aux nuances tout à fait à la mode, mais qui sont parfaitement de mise dans les églises d'Orient.

Que l'inauguration de cette modeste chapelle russe soit le gage d'un espoir que nous caressons tous, sans savoir encore comment Dieu voudra le réaliser: la réunion des Églises séparées à celle de Rome, centre de la foi !

DON ALESSANDRO.

LE CANADA DE CANTON



EST le très joli nom que se donnent à leur "mission" et à elles-mêmes, nos Sœurs canadiennes de Chine. Il y avait déjà le Canada de Rome. Car c'est ainsi que nos confrères de la Procure de Saint-Sulpice à Rome — nos voisins de la rue des Quatre-Fontaines — dénommaient là-bas le Collège Canadien et son peuple d'étudiants. On fait de même au pays des Chinois.

"Le Canada de Canton — écrit donc la Soeur Supérieure— se développe. Nous sommes neuf filles du Nouveau-Monde sur cette vieille terre de Chine. Toutes nous sommes heureuses, les anciennes et les nouvelles que j'ai ramenées hier de Hong-Kong..."

Cette lettre que nous citons est datée du 4 décembre 1910. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cette intéressante "mission", qui a succédé sur la terre inhospitalière de Chine, à une "mission" française. Il y a à peine deux ans, Mgr Mérel, vicaire apostolique de Canton, passait à Montréal. Il vit nos Sœurs de l'Immaculée-Conception d'Outremont, et il leur offrit une modeste part de son labeur d'apôtre. Elles étaient parties six d'abord, le 8 septembre 1909. Cette année, le 3 novembre 1910, trois autres sont allées retrouver les anciennes.

"Notre vocation de missionnaires—explique la Soeur Supérieure, en recevant de nouvelles recrues — nous oblige à une bravoure sans défaillance. La pensée de servir Dieu d'abord nous soutient dans nos difficultés et augmente notre courage. Et puis — ajoute-t-elle — ne sommes-nous pas des filles du Canada?... Nous nous groupons autour de notre drapeau... Nous marchons droit devant nous, le coeur plein de confiance."

D'ailleurs, le bon Dieu bénit visiblement leurs efforts. Les oeuvres confiées à leur sollicitude par Mgr Mérel sont en progrès. Les baptêmes de petits enfants sont nombreux, les conversions d'adultes le sont aussi, nombreuses. A l'occasion du nouvel an, la zélée supérieure peut écrire à Mgr l'archevêque de Montréal.

"Qua
Immacul
nés par
l'Eglise,
nos bons
souvent,
océans !
Monseigr
par vos
Missions
même !
Dieu, et
dans les
ciel : "A

Et vra
peinent p

Au jou
nier, le p
ment mèn
comme un
centuple.
tra, pour
vous le v
chinoises,
Dieu, de s
—leur dis
vos faibles
Comme sa
manque à
à toutes ce
à Dieu."

Et c'est
monise tou
qui se dom

(1) Coloss.

“ Quand jeudi prochain, Monseigneur, en la fête de Marie-Immaculée, dans notre modeste chapelle, douze adultes régénérés par l'eau sainte entreront dans le giron de notre mère l'Eglise, nos coeurs se tourneront vers le ciel sans doute, où nos bons anges seront en joie, mais aussi ils iront, combien souvent, vers notre Montréal, vers notre patrie d'au-delà les océans ! Notre joie en Jésus-Christ, nous vous l'offrons, Monseigneur, comme bouquet du jour de l'an. Faites en sorte par vos prières, qu'elle continue de régner parmi nous. Les Missions Etrangères ont pour devise : “ Vive la joie quand même ! ” “ Nous voudrions imiter ces vaillants, avec l'aide de Dieu, et dire toujours, dans la souffrance, dans les revers et dans les contrariétés, aussi bien que dans les succès voulus du ciel : “ Vive la joie toujours ! ”

Et vraiment de telles lettres sont consolantes à ceux qui peinent pour la plus grande gloire de Dieu !

Au jour de leur départ d'Outremont, le 3 novembre dernier, le prédicateur disait aux partantes : “ L'accomplissement même de votre sacrifice pour Dieu sera dans votre âme comme un germe fécond jeté en bonne terre. Il produira au centuple. Vous ferez du bien autour de vous. Dieu permettra, pour vous encourager et non pour vous enorgueillir, que vous le voyiez, ce bien, que vous le sentiez. A vos vierges chinoises, à vos vieilles femmes, à vos enfants, vous parlerez de Dieu, de ses bontés, vous le ferez aimer... Vous souffrirez, soit ! — leur disait-il encore. Mais vous aurez conscience, malgré vos faiblesses, que l'oeuvre de Dieu se fait un peu par vous. Comme saint Paul, vous *accomplirez dans votre chair ce qui manque à la passion du Christ* (1) pour qu'elle soit appliquée à toutes ces âmes de Chinois et de Chinoises que vous gagnerez à Dieu. ”

Et c'est bien là ce qui arrive. La sainte Providence harmonise toutes choses. Dieu soutient dans leurs oeuvres ceux qui se donnent vraiment à lui. Et c'est pourquoi, semble-t-il,

(1) Coloss. 1, 24.

en présence de tels résultats, on se sent à l'aise pour répéter souvent à l'adresse de ces nombreuses jeunes filles qui parfois ne savent que faire de leurs dix doigts: " Mes soeurs, mes soeurs, ici ou là, la moisson du Christ est sur pied et abondante, et il se trouve qu'il n'y a pas assez de moissonneurs ni de moissonneuses? Est-ce que, peut-être, vous ne seriez pas de ceux, de celles, que Dieu appelle et qui n'entendent pas ? "

LES PROGRES DU CATHOLICISME EN ANGLETERRE

Pendant l'année 1910



E *Catholic Directory* pour 1911, cet admirable annuaire, ce précieux recueil d'incalculables informations que publie la maison Burns et Oates, et que rédige Mgr Jackman, le distingué secrétaire de l'archevêché de Westminster, vient de paraître. Grâce à cet excellent livre, nous pouvons constater les progrès que le catholicisme a faits pendant l'année 1910 en Angleterre et en Ecosse—à l'exclusion de l'Irlande, le *Catholic Directory* ne s'occupant que de la Grande-Bretagne.

Au commencement de l'année dernière, il y avait en Angleterre et dans le Pays de Galles 20 archevêques ou évêques, 3,687 prêtres et 1,760 églises ou chapelles. — En 1911, nous constatons l'existence de 19 évêques, 3,747 prêtres et 1,773 édifices consacrés au culte. — Le nombre des évêques a été réduit à 19, par suite du décès de Mgr l'évêque de Portsmouth, qui a été remplacé par son coadjuteur. En revanche, on compte 60 prêtres de plus que l'an dernier et 13 nouvelles églises ou chapelles.

L'Ecosse avait, au commencement de 1910, 6 archevêques ou évêques, 553 prêtres et 390 églises ou chapelles. Aujourd'hui, elle possède 6 archevêques ou évêques, 555 prêtres et 394 lieux consacrés au culte. C'est une augmentation de 2 prêtres et de 4 sanctuaires.

Sur le
Bretagne
au clergé
La hié
entier, e
vicaires a
prélats g
le Royau
Les pri
la créatio
le rempla
évêché.

Il y a
pour la p
des propo
bord, grâce
bre des
par suite
d'autres e
autre côté
Royaume-l
une recrut
Les nomb
se sont p
conversion
nistré de l
Fermanags
depuis Pâq
res, et la pl
ordres. Les
inauguré ce
grande par
sée, Mgr A
plus de cin
les églises e
tion dans ce

Sur les 4,302 prêtres qui constituent le clergé de la Grande-Bretagne (Angleterre et Ecosse réunies), 2,758 appartiennent au clergé séculier, et 1,544 sont des religieux.

La hiérarchie catholique, dans l'empire britannique tout entier, est représentée par 31 archevêques, 110 évêques, 38 vicaires apostoliques et 11 préfets apostoliques — en tout 190 prélats gouvernant 12,156,885 fidèles, dont 5,515,214 dans le Royaume-Uni.

Les principales modifications depuis l'année dernière sont la création d'un siège archiepiscopal à Simla, dans l'Inde, et le remplacement du vicariat apostolique de Gibraltar par un évêché.

* * *

Il y a quelque espoir de voir ce chiffre que nous donnons pour la population de l'empire britannique s'augmenter dans des proportions considérables pour d'excellentes raisons. D'abord, grâce aux mesures prises par plusieurs évêques, le nombre des "fuites", c'est-à-dire des fidèles que perdait l'Eglise par suite des mariages mixtes, de l'indifférence des parents ou d'autres cas analogues, a été en grande partie arrêté. D'un autre côté, on a constaté dans le nombre des conversions au Royaume-Uni — il est en moyenne de 600 à 700 par mois — une récrudescence marquée dans le cours du dernier semestre. Les nombreuses abjurations qu'on a signalées naguère ne se sont pas arrêtées, et on annonçait tout récemment la conversion au catholicisme du Révérend J.-H. Steele, ministre de l'église épiscopaliennne de Crom, dans le comté de Fermanags. C'était, dit-on, le douzième pasteur qui abjurait depuis Pâques dernier. Tous ces ecclésiastiques sont célibataires, et la plupart d'entre eux se disposent à recevoir les saints ordres. Les paroissiens des deux curés de Brighton qui ont inauguré ce mouvement de retour au catholicisme, ont suivi en grande partie leurs pasteurs dans leur exode. La semaine passée, Mgr Amigo, évêque de Southwark, a confirmé à Brighton plus de cinquante laïques qui fréquentaient précédemment les églises anglicanes de Saint-Barthélemy et de l'Annonciation dans cette localité.

* * *

Who's who ? Ce qui peut se traduire approximativement par : " Qui êtes-vous ? " — Sous ce titre, plutôt bizarre, la maison Burns and Oates publie une sorte d'annuaire mondain catholique, qui est comme le complément de son annuaire ecclésiastique. Cette publication, dirigée par Sir F. Burnand, ancien rédacteur en chef du *Punch*, est à sa troisième année d'existence. Elle fournit des détails très intéressants sur un grand nombre de membres de la société catholique du Royaume-Uni. Toutefois, comme ce petit volume est un recueil de ce que les Anglais appellent des " autobiographes ", il est peut-être défectueux sous le rapport de la critique. On ne peut pas demander aux gens d'écrire du mal d'eux-mêmes. Il y a des noms qu'on s'étonne de ne pas trouver dans l'annuaire de Sir F. Burnand. Il en est d'autres qu'on est surpris d'y voir, entre autres celui d'une personnalité qui a refusé de signer la déclaration contre le modernisme, qui s'est ainsi placée elle-même en dehors de l'Eglise, et qui n'a plus le droit d'être considérée comme catholique.

F. DE BERNHARDT.

La Croix de Paris.

LE SALUT A LA FRANCE



MR l'Evêque d'Orléans, retour de Montréal, a conté là-bas l'anecdote suivante.

" Nous venions de dire nos messes, le samedi 10 septembre, à la cathédrale de Trois-Rivières. Un Franciscain s'approcha de moi. Je le verrai longtemps avec sa figure toute jeune, toute candide, deux grands yeux qui eussent tenté Giotto et une taille très souple sous sa robe brune flottante.

— Monseigneur, me dit-il, bénissez-moi.

— Mais, mon enfant, je ne bénis pas en présence du cardinal légat.

Et lui, s'entêtant doucement :

— M
Jeann
— E
Cep
rant la
— M
— O
— F
— M
jour de
suis ba
Et je
Francis
pas cor
ont cha
Relig
même t
.....
Le je
monté s
France.
et elles
Alors,
et j'ai c
vingt siè
bles; ter
charman
de l'incr
mots de
borieux e
raclés de
dessus de
une nuée
ment et
peu de t
des Trois

— Monseigneur, bénissez-moi, au nom de la bienheureuse Jeanne d'Arc. Je suis lorrain.

— Eh bien, dis-je, vaincu, je vous bénis.

Cependant, il demeura à genoux, le front incliné, me barbant la route...

— Mon enfant, vous avez quelque chose à me dire encore ?

— Oui, j'ai une prière à vous adresser.

— Faites.

— Monseigneur, quand vous rentrerez au Havre, dites bonjour de ma part à la terre de France. Il y a sept ans que j'en suis banni.

Et je vis un sursaut qui fit trembler la robe brune; le petit Franciscain avait laissé s'échapper un sanglot. Moi, je ne sus pas contenir une larme, pensant : Voilà les hommes qu'ils ont chassés.

Religieux, lorrain, deux fois français, banni, et quand même toujours aimant la France !

.....

Le jeudi, 29 septembre, dès l'aurore, ma messe dite, je suis monté sur le pont. J'avais hâte d'apercevoir les côtes de France. Un voile de brume, qui nous les dérobaît, s'est fondu, et elles nous ont apparu.

Alors, je me suis souvenu de ma promesse de Trois-Rivières et j'ai dit : "Salut, terre de France, terre historique depuis vingt siècles; terre des héros sublimes; terre des fous redoutables; terre où vit un peuple bon, léger, idéaliste, singulier et charmant; terre de la poésie et des arts; terre de la religion et de l'incroyance; terre où je suis né, où j'ai appris les premiers mots de ma langue; terre qui gardes la cendre de mon père laborieux et honnête, avec celle de ma sainte mère; terre des miracles de Dieu et des gestes dramatiques de l'homme; terre au-dessus de laquelle resplendit le soleil du génie latin et s'élève une nuée de souvenirs grandioses; terre que j'aimais tendrement et que j'aime, une fois de plus, pour t'avoir quittée si peu de temps! — Salut à toi de la part du petit Franciscain des Trois-Rivières, ton fils, exilé par l'iniquité de parlemen-

taires oublieux de ton génie, et ennemis, quoi qu'ils en disent, de la liberté ! — Salut à toi, de ma part aussi. Dieu soit béni qui m'a permis d'aller là-bas ! Dieu soit béni qui me ramène ici !... ”

LES CANONISATIONS

L n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler, à l'entrée de l'année nouvelle, que le catalogue des causes des saints, publié en 1909, comprend 321 causes dont 24 sont en voie d'arriver à la canonisation et 297 en voie d'arriver à la béatification. Sur ces dernières : 31 sont des causes de martyrs ; 173 tendent à conférer le titre de bienheureux et 93 tendent à être introduites.—Les 47 causes de membres du clergé séculier se répartissent ainsi : celle d'un Pape, Pie IX :—celles de 3 archevêques ;—celles de 16 évêques ;—celles de 26 prêtres. Des 139 causes de membres du clergé séculier, 49 appartiennent à l'Ordre des Frères Mineurs ;—34 à celui des Capucins ;—34 à la Compagnie de Jésus ;—15 à l'Ordre des Frères Prêcheurs.— Viennent ensuite 13 causes de laïques, hommes ou femmes ; 2 causes d'ermites, dont un est français (diocèse de Saint-Dié).

AUX PRIÈRES

Le Rév. Père Philipps, des Pères de Marie, décédé à Dorval ;
 M. l'abbé G. Grenier, décédé au Connecticut ;
 Soeur Marie Thomas de Jésus, des Soeurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine ;
 Soeur Saint-Eucher (Geneviève Thériault), de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal ;
 M. Pierre Drapeau, décédé à Kamouraska.